

**La Réforme**, protestante, apparut vers 1520 avec Luther et Calvin. Elle s'érigea contre la pratique des "indulgences" et contre la toute-puissance de l'Eglise, en prêchant la toute-puissance d'un Dieu-Juge irrité, dont on craignait la colère. Réduit à néant par rapport à lui, écrasé, l'homme ne peut pas coopérer à son salut, mais seulement subir une prédestination.

**La Contre-Réforme** apparue comme une réaction, en 1540, avec la fondation de l'ordre des Jésuites, s'efforça de redonner à l'Eglise catholique son immense pouvoir spirituel et temporel, en regagnant les esprits par une "dévotion aisée" et agréable. A cet effet, des églises éblouissantes s'élevèrent un peu partout. Elles avaient des voûtes abondamment peintes, des décorations fastueuses, des orgues et des dorures, des colonnes torsées et des statues qui semblaient s'animer parce qu'elles faisaient des gestes larges et pathétiques et exprimaient des sentiments intenses. Les messes devinrent de véritables spectacles. Nombreux sont ceux qui voient là l'origine du style baroque. D'autres font observer que l'angoisse protestante, la vision sombre et désenchantée du monde, l'anéantissement de l'homme devant une divinité terrible, ne sont pas étrangers à un certain Baroque noir. C'est pourquoi nous ne lions pas exclusivement le Baroque à la Réforme ou à la Contre-Réforme, mais à leur coexistence en opposition. Dans le domaine religieux comme dans tous les autres, le Baroque se caractérise par **l'unité tendue des contraires**.

Cette unité réside dans le grand élan de piété qui se manifesta partout à l'époque. Pierre Chaunu parle des "hautes eaux religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle" qui "ne se retirent pas avant 1680". En effet, on ne saurait comprendre le Baroque si on ignore son essence profondément religieuse ou, dans un sens plus large, métaphysique: ce n'est pas le vécu quotidien qui l'a préoccupé mais le sens de la vie, de la condition humaine; non pas le réel mais les valeurs transcendantes.

Pourtant, ces "hautes eaux religieuses" étaient troubles. Leur choc sanglant semble avoir été moins accidentel que recherché, aussi bien par les catholiques que par les protestants, à cause d'une même propension à la démesure, aux manifestations violentes, aux passions exacerbées. Dans une très bonne étude historique de la période, Robert Mandrou souligne que "la sensibilité de l'époque baroque" était "larmoyante et cruelle", excessive. Il y rattache "la longue litanie de massacres, de viols, de haine et d'horreur qui caractérise les guerres civiles". Ces guerres, en France, entre 1560-1610, culminant avec la nuit de la Saint-Barthélémy (1572) ont fait des montagnes de cadavres et des rivières de sang. Mais, selon nous, il ne faut pas s'arrêter à l'horreur de ces destructions et penser qu'elles venaient d'une rage meurtrière; elles se fondaient sur l'idée de nullité de tous les existants terrestres, sur l'idée de les sacrifier, pour retrouver, au-delà de leurs individualités éphémères, l'Etre, la vraie Vie. Si "**vivre c'est mourir**", "**mourir c'est vivre**", comme disaient des paradoxes courants à l'époque. **La violence était donc sacrificielle, le macabre s'accompagnait de frénésie vitale.**